

Les moments d'alerte passèrent. La sécurité rétablie, Ursulines et Hospitalières reprirent leur vie accoutumée, et les salles furent rendues à leur destination primitive.

La chapelle des congréganistes n'était pas cependant si exclusivement à leur usage qu'elle ne servit dans certaines occasions solennelles à d'autres réunions. Ainsi, nous voyons qu'en 1662, Mgr de Laval vint dans cette chapelle conférer la tonsure et les ordres mineurs à Louis Jolliet âgé de 17 ans, élève du collège. (1)

Le 2 juillet (1666), une solennité d'une autre nature réunissait dans cette chapelle une nombreuse assemblée. Suivant un usage adopté à Rome même, le sanctuaire fut transformé, à l'aide d'un rideau, en une vaste salle pour les exercices publics du collège. Il s'agissait d'une joute philosophique. Deux élèves, Louis Jolliet et Pierre Francheville, se présentaient pour soutenir contre tout venant des thèses sur la logique. Ils le firent avec succès. « Toutes les puissances, dit la chronique du temps, s'y trouvaient et, M. Talon, l'Intendant, entre autres, y argumenta très bien.

Cette chapelle de la congrégation paraît avoir subsisté jusqu'à la reconstruction du « collège de Québec. » C'était en 1720. Les anciens bâtiments menaçaient ruine. Il fut rebâti sur une plus large échelle, et on y ménagea une vaste salle pour la congrégation. Longue de cinquante pieds, elle occupait la partie sud de la façade sur la grande place. Sa porte d'entrée donnait sur un vestibule qui servait en même temps de parloir au collège.

La liste des différents officiers de la congrégation est à peu près impossible à reconstituer. Les archives qui avaient été conservées jusqu'au milieu du siècle dernier ont été entièrement détruites dans le grand incendie de 1845. Elles étaient déposées chez M. Gauthier, alors trésorier de la congrégation. Quelques noms, cependant, nous sont parvenus.

Du petit groupe primitif nous ne connaissons que son préfet, M. de Lauzon-Charny, faisant alors les fonctions de gouverneur.

---

(1) Voir le bel ouvrage de M. Ernest T. Gagnon sur l'explorateur québécois.